

ALONE / ALIVE
nul si découvert

ALONE / ALIVE
nul si découvert

Pour Francine.

VENDREDI 21 JUIN

Il se lève. Il a un peu mal aux dents ce matin. Heureusement, il a rendez-vous chez le dentiste lundi. Cela a commencé hier soir. Une légère douleur dans la racine. Il a même renoncé à se couper quelques tranches de saucisson. Il lui manque déjà une molaire en bas à gauche. La douleur se fait ressentir à droite. Il espère qu'il ne va pas en perdre une autre.

Il se dirige vers la salle de bain. Il regarde dans le miroir son visage gonflé. Il ressemble à Quasimodo ou à un boxeur, les muscles en moins. Il se fait un bain de bouche. Quelques gargarismes. Il avait acheté un jour une solution, sans alcool, de couleur rouge, sûrement remplie de colorant, pour se rincer les gencives.

Aujourd'hui, c'est le 21 juin. Vendredi. Le premier jour de l'été. Le solstice. Le moment où le soleil est le plus haut. Le jour le plus long. Mais c'est surtout Le jour de 'La Fête de la Musique'. Il a toujours détesté ce jour. Maintenant, c'est pire. Il ne va pas sortir. Il va s'enfermer chez lui. Il a prévu le coup. Vendredi. Il a de quoi tenir le week-end. En mode survivaliste. Il a des vivres. Collapsologue. Il peut attendre la fin du monde dans son appartement. Il a du pain, des pâtes. De l'électricité, du WIFI. Il a fermé les

volets. Il a éteint son téléphone. Il est désormais seul. Personne ne peut le joindre. Il a quelques bières, du fromage, des olives. Personne ne peut le déranger.

Solstice [1] :

. époque de l'année où le Soleil, dans son mouvement apparent sur l'écliptique, atteint sa plus forte déclinaison boréale ou australe et qui correspond à une durée du jour maximale ou minimale.

. Point correspondant de la trajectoire apparente du Soleil sur l'écliptique. (Le passage du Soleil en ces points, le 21 ou le 22 juin et le 21 ou le 22 décembre, marque respectivement le début de l'été et celui de l'hiver dans l'hémisphère nord. La situation est inverse dans l'hémisphère sud.)

Il s'ennuie. Notre Dame a brûlé le mois dernier. Il allume son laptop. Il regarde Google actu. Personne n'en parle plus. Alors il tape dans le moteur de recherche : « Je m'emmerde ». Il se demande s'il va rencontrer d'autres personnes qui comme lui se font un peu chier aujourd'hui. Il va sur Facebook, regarder ce que ses amis ont mangé, ce que les autres ont partagé. Il pourrait changer sa photo de profil. Il aurait l'impression de faire quelque chose. Le temps passerait un peu plus vite. Il faut bien remplir cette journée. Pour ne pas se laisser aller, il va se faire un programme d'activité. Il s'assoit dans sa cuisine. Il commence à faire une liste.

Parfois, quand il s'ennuie, il a envie d'envoyer un SMS à son ex qui est en couple : « Bon week-end mon amour », histoire d'ambiancer leur dimanche après-midi. Il ne l'a pas encore fait. Il ne faut jamais dire jamais.

Il a quitté son boulot il y a un an et demi. Il s'ennuie.

Elle, avance. Même si elle n'était plus avec ce mec, elle ne reviendrait sûrement pas avec lui.

Elle, avance. Même si elle quittait son mec. Elle ne le ferait pas pour lui.

Il se lève. Il prend son smartphone. Appareil photo en mode selfie.

Il a une tronche de con. Des cernes. Une coupe de cheveux de peigne-cul. Il n'est pas rasé. Il ne s'est pas encore lavé. Il ne veut pas poster cette image de lui. Il va commencer par prendre une douche. Puis, il arrosera ces plantes. Il fait chaud. Elles doivent avoir soif. Il va même en profiter pour rempoter son cactus. Il a acheté la semaine dernière du terreau à

Brico 'spécial cactées'. Il faut bien s'occuper. Tailler son basilic. Un peu de botanique. Il regarde le ficus dans son salon. Il est en forme. Il a de grandes feuilles vertes. Il le nargue. Lui au moins il va bien. C'est déjà ça.

Ficus : Cousin du figuier, le ficus est une très belle plante verte par ses grandes feuilles vert brillant. Et s'il fait trop froid dehors pour en faire un arbre d'ombrage dans le jardin, il saura apporter une belle touche de verdure à tous les intérieurs. [2]

Il n'a pas la télé. Il se serait contenté de Jean-Pierre Foucault. Il voudrait juste que la soirée passe. Ne pas trop réfléchir. Il donnerait du temps de son cerveau disponible aux annonceurs. Il pourrait consommer pendant des heures. Il pourrait acheter n'importe quoi par téléphone comme le fait sa grand-mère. Des compléments alimentaires. Des boîtes de cassoulet ou de la daube de sanglier. Des bouteilles de vin millésimées. Ou n'importe quoi qui pourrait lui donner l'impression de ne pas être resté dans sa cuisine. Debout. À ne rien faire.

18H00 - Il n'a pas assez de cigarettes. Il faut qu'il aille chez le buraliste. Il n'a vraiment pas envie de sortir, mais il ne tiendra pas jusqu'à lundi. L'angoisse commence à monter. Il était persuadé d'avoir tout prévu. Il faut faire au plus vite. Se débarrasser de cette corvée. À l'extérieur, il entend les stands se monter. Alors il sort. Il n'a pas besoin d'aller très loin. Aller au bout de la rue. Entrer commander deux paquets de tabac à rouler. Être sûr de ne pas manquer. Il rentre chez lui. Il a bien failli ne pas surmonter ces vingt minutes. Il y est arrivé. Il peut être fier de lui.

Tout le monde va faire la fête et se saouler. Il n'a pas la tête à faire la fête, mais il a envie de se saouler.

Il n'a pas envie de se branler. Visionner un porno pourrait ponctuer ce moment de solitude ridicule. Cette période de l'année lui rappelle qu'il est seul et qu'il n'a pas beaucoup avancé. Sa vie est désormais gâchée. Il avance seul. Il n'avance pas seul. Il avance sans elle. Ses perspectives de vacances ne sont pas particulièrement bandantes.

L'heure de l'apéro approche. Il va pouvoir ouvrir une bière.

Il fait chaud.

Il l'imagine à moitié nue. Avec simplement une culotte et un débardeur en train d'aller ouvrir la fenêtre et les volets, pour laisser rentrer la fraîcheur. Il regarde ses fesses. Elle ne porte pas de soutien-gorge. Il regarde ses seins sous son t-shirt.

1H30 - Il va se coucher. Il fait encore chaud. Il laisse les fenêtres ouvertes. La musique, Place du chapitre, à côté de chez lui, réussit à le rattraper. Il ne supporte pas ce son. Il ne pourra pas faire abstraction. Elle doit danser avec lui. Elle doit être en train de se trémousser. Sur de la musique de merde. C'est pire qu'un mariage. C'est pire qu'à l'anniversaire de son oncle. C'est pire qu'une soirée de beauf, pire qu'une fête de village, pire qu'un 14 juillet, pire que le bal des pompiers. La playlist : *Cette année-là* de Claude François, mais chanté par M Pokora, Un p'tit David Guetta, la dernière daube à l'autotune, et pour finir Matt Houston *R&B 2 rue*. Manque plus que *Les démons de minuit*. Nous sommes au paradis. Les gens aiment. S'aiment. S'embrassent.

Il ne comprend toujours pas comment ils en sont arrivés là. Tout allait bien. Il ne comprend pas ce qu'elle avait à lui reprocher. Peut-être le sexe. Il plaisante. Il n'y croit pas.

Il a du mal à s'endormir. La chaleur, les basses amplifiées, ainsi que ses états d'âme l'empêchent de se laisser aller. Il se relève. Il se baisse pour brancher le ventilateur sur la prise multiple. Il se redresse. Et... Le coin de la fenêtre sur la gueule ! Il s'écroule en arrière, en hurlant. Il reste une minute allongé sur le tapis. Il saigne. Il s'est lamentablement ouvert le crâne. Il n'est pas aidé actuellement.

MERCREDI 17 JUILLET

Il se lève. Il est 11H00. Il y a des travaux dans la rue. Une entreprise de bâtiment fait le ravalement de la façade de l'immeuble juste en face de chez lui. De sa cuisine, il peut regarder les ouvriers. Mais surtout entendre le son du compresseur qu'ils utilisent pour rénover les murs. Les premiers jours, ils ont monté l'échafaudage. Il a pensé : « Il faut que je déménage ». Il a habité, il y a longtemps, à côté du conservatoire rue de la bibliothèque. Il a eu du mal à supporter les gamins qui font leurs gammes au piano toute l'après-midi. La répétition du même morceau, des mêmes notes, de la même mélodie, a bien failli le rendre fou violent. *La Marche Turque* de Mozart massacrée par des enfants... Mais ça, c'était avant. Il ne peut donc pas ouvrir la fenêtre avant 16H00. Il fait quarante degrés dehors. Et il est obligé de supporter la canicule enfermé. Il allume le ventilo. Il le suivra toute la journée.

40 ° Celsius la journée. 35 la nuit. Il a regardé le thermomètre hier soir à 4H00 du matin. Il s'est même étonné. Il passe son temps en slip. Il maudit le réchauffement climatique. Il a pris trois douches aujourd'hui. Il fonctionne au ralenti.

L'appartement est exposé plein sud. Il n'est pas traversant. Il donne 'côté

rue'. Il ne peut pas faire de courant d'air.

Il a envie de partir quelques jours. Il est sans emploi, mais il voudrait prendre congé. Il ne sait pas où aller. Il pourrait simplement bouger. Sans destination précise. Se laisser aller au gré de ses envies indécises. Il a besoin de vacances même s'il ne travaille pas.

Caravane 4 places/MARQUE STERCKEMAN ,mise e circulation le 19/09/2017 - MODELE : 390 CP COMFORD / ROUE DE SECOURS / PORTES VELOS/AUVENT - Télévision : antenne tnt ::pieds plus parabole : décodeur. (exterieur). wc toilette douche lavabo.chauffe eau. caravanéequipée de deux moteursXT TRUMA /TELECOMME A DISTANCE. ETAT NEUF SERVIE DEUX FOIS. PLUS ACCESSOIRES. CARAVANNE SOUS ABRIT. POIDS 900 KILOS [3]

Il ne voyagera pas. Pas tout de suite. Il va encore profiter quelque temps de son appartement. Son logement est plutôt sympa. Il habite le quartier des réformés. Ce n'est pas très grand. Mais il ne paye pas cher de loyer. Il a du double-vitrage et du vis-à-vis. Il connaît la vie et les horaires de ses voisins. Il connaît leur emploi du temps par cœur. Il s'étonne quand ils laissent les volets fermés toute la journée, quand ils oublient d'arroser et qu'ils laissent crever les géraniums dans la jardinière, sur le rebord de la fenêtre ou quand leurs gosses, à 2H00, ne sont pas couchés.

Seul petit inconvénient.

Ça ne l'empêche pas de sortir à poil de sa douche et de passer devant les fenêtres. Petite provocation. Il ne prend même plus sa serviette. Mais personne ne le mate, quand il est nu au milieu du salon.

Il aimait la regarder s'habiller. Presque autant qu'il aimait la regarder se déshabiller. Il l'a contemplé des dizaines de milliers de fois, pendant qu'elle décidait de la tenue qu'elle allait porter. Choisir cette culotte ou celle-là. String ou tanga. Va-t-elle assortir ces chaussettes avec son T-shirt ? Pantalon ou jupe ? Il adore la regarder comme on regarde une pièce de théâtre. Ce spectacle n'est pas du tout rébarbatif pour lui. Il apprécie.

Un automobiliste klaxonne en bas sur la chaussée et l'extirpe de cette pensée onirique. La cité a tout gâché. Il était bien dans ce rêve éveillé. Il commence à s'énerver. Il commence à gueuler : « Putain ! On klaxonne pas

en ville !! C'est le Code de la route, connard !!! C'est interdit ! »

Il a toujours été citadin. Il ne connaît pas la vie à la campagne. Il aimerait quitter son 2 pièces pour une petite maison avec jardin. Le dessin qu'on fait quand on est enfant. Un truc carré. Blanc. Avec un toit en tuiles à deux pans. Une porte au centre, avec une marquise ou un vasistas, deux fenêtres, une de chaque côté. Une fenêtre ronde, type oeil-de-boeuf au premier étage. Des volets bleus. Une cheminée qui fume. Une pelouse entretenue. Un ciel ensoleillé. Un pommier.

Il a toujours été citadin. Il ne conduit pas. Malgré son sens de l'orientation pourri, il se débrouille très bien face à un plan de métro parisien. Baves du béton. Craches du béton. chie du béton. [4] Il voudrait changer ce schéma à la con.

Il a toujours été citadin. Il ne supporte plus le bruit. C'est le début de la misanthropie.

MARDI 27 AOÛT

Il passe une semaine chez des amis à la campagne. Il dort dans une petite cabane posée au milieu du terrain. La surface fait à peine plus que son lit. 2 x 2 m. Soit 4 m². En pleine nature. Une grande porte-fenêtre au bout du lit. Quand il s'endort et quand il se réveille, il ne voit que le champ autour de lui. Il est bien. Il peut entendre les insectes, les chauves-souris et les hiboux la nuit. Il peut entendre les oiseaux chanter le matin. Il se réveille en regardant ses pieds dans son duvet devant cette étendue d'herbe derrière la vitre. Et il ne peut pas s'empêcher de penser à elle. Quand il s'endort et quand il se réveille.

Ensemble, ils ont toujours aimé les trips comme ça. Partir et se retrouver isolés, dans un endroit atypique. Une yourte, une roulotte ou simplement un petit appartement paumé dans les Pyrénées. Sa mère leur avait même offert pour son anniversaire, une smartbox 'hébergements insolites', qu'ils n'ont jamais utilisée. Il a toujours la boîte dans un tiroir. Tout seul ? Avec une autre ? Cela le met mal à l'aise. Personne ne pouvait prévoir. N'en déplaît à certains, il ne s'imagine pas partager ce voyage. C'est gâché. Mauvais présage.

Il rêve d'elle toutes les nuits. D'habitude, il ne se souvient pas de ces rêves. Mais en ce moment, il y a quelque chose de persistant.

Soit, tout est normal. Ils sont ensemble. Cela n'a pas d'incidence sur l'histoire. Rien n'a changé. Ils sont ensemble. C'est tout. Rien d'anormal.

Soit, ils se retrouvent. Il rêve qu'ils se croisent dans un couloir. Ils commencent à discuter. Et il arrive enfin à lui dire. Elle est belle. Il lui a dit 100 fois. Il lui a dit 1000 fois. Ça a perdu de son sens. Il l'aime. Il n'a jamais connu ça. Il n'a peut-être jamais été amoureux avant. Enfin pas comme ça. Enfin différemment. Il perd ses mots. Mais il arrive à lui dire qu'elle lui manque. Il pense à elle 10 fois par jour. 100 fois par jours. Dès qu'il a un moment seul. Et étant au chômage... il a des moments seul. Il aurait voulu l'épouser. Il s'est mis à genou. Ils ont tout pour être heureux. Il lui dit tout ce qu'il a sur le cœur. Elle le regarde. Et sans un mot. Elle l'embrasse. Puis ils s'enfuient dans ce couloir. On leur tire dessus. Ils arrivent à s'échapper en passant par une trappe étroite. Poursuivis pour des espions russes. (C'est un rêve)

Et chaque matin, il se réveille avec l'impression que tout cela est réel. Qu'elle est avec lui. Dans son lit. Et il se lève pour retrouver ses amis, autour d'un café. Tout le monde est bientôt prêt pour aller se baigner.

Il a craqué pendant le séjour. Il a pris en photo sa chambre avec son téléphone. Il lui a envoyé via WhatsApp, en commentant : J'aimerais tellement être avec toi...

« Nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons, jamais plus irrémédiablement malheureux que si nous avons perdu la personne aimée et son amour. » [5]

Dans son conte de fées, elle était la belle et lui la bête. Mais en vérité, la princesse ne tombe jamais amoureuse du monstre.

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

Il y a une fête. Il a prévu d'y aller.

Il est un peu en vrac. Hier, il a quand même un peu picolé. Il est treize heures. Il est tard. La journée devrait passer assez vite jusqu'à ce soir. Il n'a presque rien mangé la veille. Son estomac le lui rappelle. Alors que le café lui serre les intestins, il se décide à se faire cuire un œuf. Et il se met à table.

Il y a une fête. Il va y aller.

Il prend une douche. Il est toujours un peu en vrac. Il met une chemise pour paraître plus présentable.

Il y a une fête. Il n'y est pas allé.

Trop de monde. Trop de monde qu'il ne connaît pas. Il ne se sent pas d'être sociable.

Elle l'a quitté, il y a deux ans. Il est rentré. Ils avaient pris l'habitude de boire un verre certains soirs en semaine. Afterwork. Histoire de se détendre. Une bière en entraînant une autre ils terminaient souvent un

peu pété. Cette fois, après avoir terminé la première bouteille de blanc. Un petit vin cultivé en biodynamie. Mis en bouteille au domaine. Sans sulfite évidemment. Château Lacoste dans le Luberon. Elle a simplement dit : « Je crois que je voudrais qu'on se sépare ».

« Ok ?!! Pourquoi ? C'est un peu soudain.

- Je ne sais pas...

- On ne construit pas assez ?

- Non.

- Je ne te satisfais pas sexuellement ?

- Arrêtes.

- J'ai fait quelque chose ? J'ai dit quelque chose ?

- Non.

- Simplement tu n'es plus amoureuse ?

- Oui c'est ça.

- Ok.

-...»

Ils étaient assis dans le séjour. Il s'est levé pour aller dans la cuisine. Il s'est dirigé vers le réfrigérateur. Il s'est retourné.

« Tu as rencontré quelqu'un ?

- ...

- Tu as rencontré quelqu'un. »

Il a ouvert une seconde bouteille. Puis ils sont allés se coucher. Le week-end s'est déroulé presque normalement. La semaine suivante, il s'est mis à la recherche d'un appartement.

Il pense à cette fête. Il imagine les gens en train de danser. Il aurait peut-être pu draguer. Il faut rêver. Avant, à la question : « Qu'est-ce tu fais ? », il aurait répondu : « je travaille dans une association culturelle » alors que depuis deux ans il dit : « je profite de mon chômage ». Légèrement hypocrite.

Elle sera peut-être là. Il serait peut-être rentré avec elle. Il faut rêver. Il lui aurait dit : « Tu es retombée amoureuse de moi ? » Elle aurait répondu (en rigolant gentiment) : « Non... ».

Il serait sûrement rentré saoul. Il serait sûrement rentré seul. Il se serait sûrement fait chier. Il n'aurait sûrement rencontré personne. Il faut rêver. Comme ça, il n'aura pas de regrets.

En plus, il n'a pas envie de retourner dans cet appartement. La dernière soirée qu'il y a passé. C'était peu de temps avant leur séparation. Il se souvient exactement de ce qu'elle portait. Elle s'était habillée avec un jean gris, sa paire de Doc Martens et un t-shirt orange avec un éclair sérigraphié. Il était parti plus tôt. Elle était restée. Elle n'était pas rentrée. Elle avait découché. Ils s'étaient retrouvés le lendemain matin pour le petit déjeuner. Elle a menti. Mais sur le moment, il n'a rien senti.

Il savait qu'il regretterait. Il savait qu'il s'en voudrait de ne pas y avoir été. Pourtant il est resté chez lui. Il n'est pas sorti. Ce n'est pas comme ça qu'il va s'échapper du cercle vicieux (ou vertueux - tout est question de point de vue) dans lequel il est entré.

Assis dans sa cuisine,

Il boit une bière. Il se demande s'il devrait en ouvrir une autre ou aller se branler. Il sait bien que quand il est trop bourré la masturbation est moins intéressante. Il jouit moins. Le dilemme de sa soirée. Aller se branler ou continuer à s'abreuver.

Il choisit l'option picoler / aller se coucher.

Quand ils étaient ensemble, il n'avait pas ces questions à se poser.

Il aimerait être avec elle.

Il n'arrive pas à imaginer qu'elle est avec quelqu'un d'autre. Il n'arrive pas à imaginer qu'ils partent en AirBnb dans les Alpes ou dans le Luberon ou ailleurs. Il ne peut pas les imaginer en train de dormir dans un champ ou de niquer dans la voiture. De partir en week-end pour voir ses amis ou sa famille n'importe où, au milieu de la France. Il ne peut pas l'imaginer dormir à côté de lui dans le TGV qui mène à Paris, à Bordeaux ou ailleurs. Mais il faut qu'il se fasse à l'idée, elle vit désormais une autre histoire. Il ne les imagine pas en société, dans un vernissage, au théâtre ou avec leurs amis. Il ne les imagine pas au resto. Il ne les imagine pas en vacances. Il ne les imagine pas... en couple. Il n'arrive pas à l'imaginer elle, lui

demandant de courir dans la rue, la nuit, juste parce qu'elle a envie de courir. Il ne l'imagine pas lui, lui proposer sa veste parce qu'elle a froid. Il ne les imagine pas tous les deux aux urgences parce que son doigt (ou son genou) s'est infecté et qu'il va peut-être falloir opérer. Il ne les imagine pas... en couple.

Maintenant, elle vit une autre relation. Et il n'y a pas de solution.

MARDI 8 OCTOBRE

Il a regardé un film d'Hitchcock, dimanche soir, sur Arte. *L'Inconnu du Nord-Express*. Le crime parfait. Il a parfois eu envie de les tuer. Depuis deux ans, il a eu le temps d'échafauder son plan. Il a regardé suffisamment de films d'horreur et de séries policières, pour ne pas se faire avoir. Il a regardé tous les épisodes des *Experts Las Vegas*. Il connaît le générique par cœur, mais ça, c'est parce que c'est les Who. Il a plusieurs idées. Le poison, c'est pour les femmes. La bombe c'est pour les fous. Le feu c'est pour les faibles.

L'arme blanche, pour les teigneux. Et l'arme à feu, trop compliquée à se procurer. Au pire, cela passera pour un crime passionnel, au mieux pour un accident. S'il la tue, il faut qu'il le tue. Sinon, le chef-d'œuvre ne sera pas complet.

Il ne laissera pas d'empreintes derrière lui. Pas de trace ADN.

Son plus gros problème. Il a un mobile. Il l'aime.

Il ne joue plus au Cluedo, depuis longtemps. Il n'est pas le professeur Violet. Il n'a pas de clef anglaise ni de salle de billard. Il tient trop à elle, pour pouvoir lui faire du mal. Elle, Il l'aime trop pour pouvoir y penser

sérieusement. Lui, il n'aurait pas trop de soucis pour venir à bout de ce bâtard, honnêtement. Le schéma n'est pas aussi idéal. Il faut qu'il réfléchisse.

Son plus gros problème. Il a un mobile. Il l'aime.

Il lui faut un alibi. Il n'a pas besoin de complice. Il préfère accomplir son forfait seul. Il faudra mentir. À sa famille, à ses meilleurs copains, aux juges ainsi qu'aux avocats. Il est prêt. Il sera le seul à connaître la vérité.

Il n'y a que Jessica Fletcher qui réussirait à l'attraper.

Elle ressemblerait à Sharon Tate.

Il serait Cary Grant dans *North by Northwest*.

Il se demande constamment ce qu'elle peut faire. Comment s'organisent ses journées? Comment elle passe ses soirées? Quel est son emploi du temps? Il voudrait l'espionner. Il aimerait savoir ce qu'elle fait en ce moment.

Un soir, il est allé sur son Facebook. Il s'est senti minable. Ensuite, il est allé sur le profil de son mec. Il l'avait pourtant supprimé de ses 'amis'. Il a juste eu envie de voir leur dernier post. Il a juste voulu s'informer.

Il y est retourné une autre fois. Il a vu que ce fumier avait changé sa photo, pour remplacer celle où il marchait sur un chemin de campagne en Ardèche, pour l'image rigolote d'un chien qui lui ressemblait, un Border Collie. Il a une cette idée saugrenue. Il a cherché sur Google, une illustration de 'piège à loups', qu'il voulait partager sur son mur. Il aurait aimé le faire de manière anonyme, dans le style troll. Un vrai truc de psychopathe. Après avoir passé une demi-heure sur le moteur de recherche de son navigateur, il s'est arrêté. Un vrai truc de type bourré.

Les tuer lui permettrait peut-être de faire son deuil.

Les sept étapes du deuil : Le choc, le déni, la colère, la dépression puis la résignation, l'acceptation et la reconstruction. Il n'est pas très énervé en ce moment. Il n'a pas du passer le second stade.

Son plus gros problème. Il a un mobile. Il l'aime.

Il pourrait s'en prendre à son homme.

Il pourrait peut-être lui écrire une lettre. Il aimerait faire le corbeau.

Envoyer des missives anonymement. Même si cela va lui coûter des ronds, il la posterait en recommandé avec accusé de réception, histoire de le faire encore plus chier. Il sera obligé de se déplacer. Cela va lui coûter 5 €, mais franchement il n'aura pas de regret.

« Espèce de gros connard. Tu as gâché ma vie. Tu n'es qu'un p'tit bâtard. Tu te prends pour qui? Je voulais croire. Qu'on était ami. Désormais, j'aime être seul et boire. Pour oublier mon pire ennemi. Je me suis trompé. C'est comme ça. Tu ne m'as jamais appelé. Je ne t'en veux pas. Tu ne m'as jamais rien proposé. En tout cas, pas pour ça.

Tu n'es qu'un trou du cul. Nous nous sommes rencontrés il y a 20 ans. Puis on s'est perdu de vue. Je n'ai pas eu besoin de toi tout ce temps. Je l'ai plutôt bien vécu. Je vais être franc. J'aurais préféré ne jamais t'avoir revu. C'est trop tard maintenant. Tu n'es qu'une sombre merde que je conchie. Une trace au fond de mon calebar. Tu as détruit tout ce que j'avais construit. Un cafard.

Il a fallu que tu fasses le beau. Il a fallu que tu convoites ma femme. Tu es le dernier des salops. Depuis je rame. Je préférerais passer la soirée avec Bernard Arnault. Je préférerais discuter avec un gonze qui vote ouvertement Front National. Il y a un enculé de trop. Dans cette salle. S'il te plaît, dégage, même s'il est encore tôt. J'ai envie de passer une bonne soirée. J'ai un peu de mal à trouver les mots. Pour décrire ce que tu es. Un gland de chèvre, une couille de loutre, ou de la chiasse de pigeon. Un traître, un branleur de bouc, ou un épongeur de jus. J'ai voulu jouer au con. Et j'ai perdu!

Les mecs dans ton genre, le genre nonchalant. C'est ce qu'ils veulent. Je ne suis pas un type violent. Pourtant je te casserai bien la gueule. J'y laisserais sûrement quelques dents. Mais j'arriverais à m'en sortir seul. Avec ton sourire à 2 francs. Avec ta soi-disant belle gueule. Tu trouves ça marrant... Il manque une rime en [Eul] [Eul] [Eul] ».

Entropie : nom féminin (allemand *Entropie*, du grec *entropê*, action de se transformer)

. Nom donné par Clausius à la fonction d'état notée S qui caractérise l'état de « désordre » d'un système.

. Dans la théorie de la communication, nombre qui mesure l'incertitude de la nature d'un message donné à partir de celui qui le précède. (L'entropie est nulle lorsqu'il n'existe pas d'incertitude.) [6]

Il a envie de crier. Il a envie de tout casser. Enfoncer son poing dans le mur. Traverser le plâtre avec sa main. Il se brisera peut-être quelques phalanges. Plus rien ne le dérange. Il voudrait tout foutre en l'air. Dans ce désordre, il y verra plus clair. Il n'est pas très violent, mais ce type, il a envie de le combattre, de lui faire regretter d'avoir gâché sa vie. Car depuis, il s'ennuie. Maintenant, à son tour de tout démolir et regarder son monde brûler dans un éclat de rire.

Il voudrait lui faire la gueule.

Il voudrait lui refaire la gueule.

La lettre de menace, c'est un peu lâche. Il lui faut un truc de bonhomme. Octogone. Free Fight. Krav-maga. Il commence par deux coups de latte dans les couilles. Il ne pourra plus procréer après ça. Une première victoire avant de lui faire une clef de bras et de lui briser tous les doigts. Combat de boxe. Mike Tyson ou Evander Holyfield. Il lui tape dans les tempes. Il lui casse le nez, l'arcade et la mâchoire entière. Il va lui niquer sa mère. Crochet du gauche, crochet du droit, uppercut. Il veut voir ce mec au tapis. K.O. Technique. Ce p'tit enclulé ne se relèvera pas. S'il pensait que tout allait bien se terminer, c'est raté. Le maigrichon va lui expliquer. Lui montrer à quoi il ressemble quand il est enervé. Une vengeance vindicative. Il lui croquera le lobe de l'oreille et le recrachera comme un vulgaire noyau d'olive.

Il pourrait lui sauter dessus, les dents serrés, le regard ingurgité de sang et l'envie de le défoncer. Il le rouera de coups. Il a tout gâché. Il a tout pris. Donc maintenant il veut sa revanche. Un combat de coqs.

C'est pas ça qui la fera revenir. Elle ne reviendra pas. Mais, il a besoin de ça.

« Je peux pisser plus loin que toi. Crois-moi. Même si j'ai la vessie pleine. Même si la mienne est plus petite que la tienne. »

C'est écrit dans le décalogue.

Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain. Tu ne désireras point la maison de ton prochain, ni son champ, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. [7]

Il aimerait le rayer de la carte. Il n'existe plus dans son paysage. Il faut qu'il parte. Il faut qu'il dégage. Mourir en martyr. Ou s'enfuir.

Pourquoi pas un séjour au paradis ? Cette ville est trop petite pour deux. Et la côte bleue est bien plus belle sans lui.

Mais une autre pensée vient traverser son esprit dérangé.

Il pourrait lui envoyer de la merde. Il pourrait préparer un joli colis. Il ne sait pas où il habite, mais il connaît l'adresse de son boulot. Il ferait un joli paquet cadeau. Il descendrait dans la rue. Il choisirait les plus belles crottes de chien. Pas trop molles pour être ramassées. Pas trop dures pour être suffisamment odorantes. Il suivrait le maître du rottweiler, qui passe dans la rue, en bas de chez lui et qui ne ramasse jamais ses excréments. Il attendrait la jeune fille avec ses dreadlocks et son bâtard (moitié labrador moitié bichon).

Sinon il pourrait poster la sienne. Il défèquerait dans une assiette et il imagine sa tête, quand il ouvrirait la lettre. Il comprendrait que ce n'est pas celle d'un animal. Il aurait sûrement un peu peur. Il est fier de son imagination.

Un sourire sadique se dessine sur son visage. On est loin du thriller psychologique ou du film d'horreur façon Wes Craven, mais il se satisfait à cette idée.

MERCREDI 6 NOVEMBRE

« Si Dieu est Dieu, s'il est cet être infiniment bon, s'il est cette intelligence suprême, alors Il ne peut pas nous en vouloir de ne pas croire en Lui. C'est pourquoi je suis serein dans mon incroyance. » [8]

Il n'y aura pas de point-virgule. Le point-virgule c'est un truc de pisse-froid. Soit c'est un point. Soit, c'est une virgule. Le point-virgule c'est la mesure. Le gars qui ne sait pas où il va, qui ne sait pas ce qu'il pense. C'est celui qui n'ose pas. Ni à gauche ni à droite. L'indécis.

Il commence à faire froid. Ce soir, il pleut. Il regarde par la fenêtre. Il n'y a personne dans sa rue. Les éboueurs viennent de ramasser les poubelles. Il est 22H00. Parfois, il se dit qu'elle pourrait passer sur le trottoir d'en face. Elle n'habite pas loin. Il a remis le chauffage, hier. Maintenant, il fait bon. Ils ont commencé à accrocher les décorations de Noël. Ils sont un peu en avance. Les supermarchés ne sont pas encore remplis de jouets. Les manèges n'ont pas commencé à s'installer. Il n'a encore rien acheté. Il referme la fenêtre. Il se ressert. Il vient de recevoir deux verres à bière 'Duvel'. Il les a commandés sur Ebay. C'est le bon soir pour les utiliser.

Bientôt deux ans qu'il a emménagé.

Au début, il était presque content. En fait, non, cela n'a duré qu'un court moment. Quand il a accroché ses cadres au mur, un dessin et deux sérigraphies, et quand il a acheté un tapis jaune, sans se poser la question de savoir si cela allait lui plaire. Il n'avait que lui à satisfaire. Il s'est demandé s'il pourrait revenir en arrière. Maintenant, il apprécie son appartement. Et sa vie de célibataire. En fait, non, cela n'a duré qu'un court instant. Mais pourra-t-il un jour revenir dans le compromis ? Dire oui parce que c'est plus simple et que ça ne mérite pas conflit ? Est-ce qu'il pourra, un jour, retomber amoureux ? Il se souvient du conseil d'un ami : « La prochaine ne sera pas forcément mieux. Il faut peut-être redescendre ses exigences. Mais elle sera bien quand même. Mais tu seras heureux ». Depuis il y pense « Une de perdue, une de perdue ». Ce genre de phrases... il vaut mieux entendre ça que d'être sourd... Si c'est ça l'amour.

Il se souhaite quand même de retomber amoureux un jour. Il préférerait que ça soit la dernière fois. Parce que... putain... ça fait mal !

Il a dû se froisser un muscle en dormant. S'allonger dans une mauvaise position. Il a une douleur dans la cuisse gauche, depuis quelques jours. Une sorte de tendinite. Comme une crampe constante. Une elongation du quadriceps fémoral. Il souffre quand il se lève de son canapé. C'est pas avec le sport qu'il pratique qu'il a pu se faire ça. Il ne fait pas beaucoup d'efforts. Il a arrêté toutes activités physiques depuis longtemps.

Il est allé marcher dimanche. Il avait juste besoin de sortir de chez lui. Il tournait en rond. Il s'ennuyait. Il avait juste besoin de s'aérer l'esprit. Il aurait dû prendre le train et aller à Niolon. Mais la flemme l'a retenu à Marseille ce week-end. Il est allé sur la corniche. Il s'est arrêté au Welcome Café, rue des Catalans, avec ses néons bleus, pour boire un chocolat chaud avant de rentrer dans son petit appartement.

Météo Marseille : Prévisions du dimanche 3 novembre 2019

Aujourd'hui, le soleil va progressivement remplacer les nuages. Les températures seront de 18°C le matin et de 16°C l'après-midi...

Le matin, à Marseille, des nuages ne voudront pas laisser leur place au soleil. Il faudra être vigilant : de légères averses sont à prévoir. On prévoit des températures avoisinant 18°C. La ville sera touchée par un vent de

sud-ouest de 20 km/h. On prévoit une embellie pour cet après-midi. Les valeurs seront comprises entre 16 et 17°C. Un vent de nord-ouest soufflera à 44 km/h. Des pluies éparses vont tomber tout au long de la soirée. Il fera environ 16°C. Un vent de nord-ouest soufflera à 53 km/h. On passera de dimanche à lundi par une nuit claire.

Les jours se suivent et ne changent pas. Un ciel pluvieux, pour des températures de 14 °C en moyenne, est à prévoir.

Nous sommes le 307e jour de l'année et nous fêtons la Saint-Hubert. Patron notamment des travailleurs forestiers et des chasseurs, morts en Belgique en 727.

Le soleil se lève une minute plus tard à 07h41 et se couche deux minutes plus tôt à 17h26. Le dicton : « À la Saint-Hubert, les oies sauvages fuient la terre ». [9]

JEUDI 19 DÉCEMBRE

Il ne vit pas trop mal sa solitude. Il n'est pas si mal tout seul.

En ce moment, ils se voient un peu. Ils ne baisent pas. Ils se voient de temps en temps. Un peu plus souvent. Ils ont pris un café hier. Ils ont mangé ensemble la semaine dernière. Ils sont allés boire un verre. Il ne comprend pas pourquoi, mais parfois ils se voient. Il a l'impression de la voir beaucoup en ce moment. Rien n'a changé pourtant.

Il se demandait s'il valait mieux baiser et souffrir quand l'autre s'en va. Ou s'il fallait mieux s'abstenir pour ne pas avoir mal. Il est malheureux quand elle part. Il aurait préféré baiser. Il aurait aimé recoucher avec elle une fois, ou plusieurs fois. Mais elle ne veut pas. Et il ne lui a jamais vraiment proposé.

Ils ont pris un café. Ils se sont retrouvés, sur une terrasse place Jean Jaurès. Il faisait beau.

Elle se laisse pousser les cheveux. Ça lui va bien. Elle porte un pull vert. Une jupe noire par dessus son jean. Des Converse all star un peu abimées. Et des boucles d'oreilles assez discrètes. Elle utilise le sac à dos qu'il lui a offert pour son anniversaire. Il est fier. Et il a l'impression que c'était hier.

Ils discutent comme si de rien était. Ils parlent politique, écologie, histoire et société. Tout est si simple. Tout coule de source. Ils peuvent dialoguer. Comme si rien ne changeait. Elle est jolie dans son pull-over.

Ils sont allés boire un coup.

Puis elle est venue boire un verre chez lui.

Ils ont mangé ensemble aujourd'hui. Il s'est réveillé. Il était déjà presque midi. Il était en train de se servir un deuxième café, quand son téléphone a vibré. SMS.

Si tu veux, on peut se
faire un plat du jour dans
une brasserie.

Laisse-moi juste le temps
de prendre une douche, j'en
serais ravi.

Ils ont passé l'après-midi ensemble. Ils ont pris un burger Boulevard Chave. Puis ils sont allés boire un café à Notre Dame du Mont. Il n'a pas vu le temps passer.

Il mange beaucoup de soupe actuellement. C'est l'hiver. Ça lui permet de manger des légumes. Depuis le début du mois, il en consomme beaucoup. Il achète des briques de potage 'tout fait' chez Naturalia. Cette fois, il est allé chez Monoprix. Il pousse son caddie dans les allées du supermarché. Il ne fera pas les courses pour la semaine. 3 packs. Légumes variés. Légumes verts. Bouillon de poule et vermicelles.

Eau - carotte 16 % - pomme de terre 16 % - **lait** entier reconstitué - oignon réhydraté 4,5 % - **céleri**-rave 4,2 % - chou-fleur 4,2 % - navet 4,2 % - poireau 3,1 % - haricot vert 1 % - **beurre** - sel - persil 0,3 % - arôme naturel de **céleri** - extraits de levure - chlorure de potassium - arôme naturel de poivre.

Les informations en **gras** sont destinées aux personnes allergiques. [10]

Dans celle achetée à la Biocoop, il n'y a que des légumes. Il se demande à quoi sert le reste.

La semaine dernière, il a cuisiné : Hachis Parmentier

Ingrédients :

- 400 g ou 500 g de viande de bœuf hachée
- 2 tomates
- 2 oignons
- 1 gousse d'ail
- 1 jaune d'œuf
- Herbes de Provence
- Sel
- Poivre
- Emmental râpé
- 3 ou 4 grosses patates (idéalement des pommes de terre à purée)
- Un gros morceau de beurre
-

Couper les tomates en petits morceaux (tout petit)

Dans une poêle, faire revenir, la viande hachée, les oignons, les tomates. Laisser bien réduire.

Hacher l'ail

À la fin, ajouter l'ail, les herbes de Provence, sel et poivre.

Pendant ce temps,

Peler les pommes de terre. Faire bouillir de l'eau. Les plonger dans l'eau bouillante.

Les piquer avec une fourchette pour vérifier qu'elles sont bien cuites.

Avec un presse-purée (ou avec une fourchette), les écraser. Ajouter un gros morceau de beurre, un jaune d'œuf et du sel.

Dans un plat (qui va au four), faire un lit avec la préparation de viande. Recouvrir avec la purée. Et finir avec l'emmental râpé.

Préchauffer le four à 200 °C (thermostat 6-7).

(Sur le sien, il n'y a pas de thermostat)

Faire gratiner.

Il ne vit pas trop mal sa solitude. Il n'est pas si mal tout seul.

Il part bientôt en vacances. Il part pour les fêtes. Il n'y pensera plus. C'est dur de la voir. C'est dur de la voir trop souvent. Pourtant il s'entête.

C'est sûrement pas aussi simple que ça. Il retourne dans tous les sens le problème. Il n'a pas de théorème. Si $1+1=2$. Si le carré de l'hypoténuse est égal au carré des deux autres côtés. Si $(a+b)^2 = a^2+b^2+2ab$. Il ne comprend toujours pas pourquoi c'est si évident quand ils se voient.

Théorème de l'alternative.

Soit f_1, \dots, f_k des formes linéaires sur un espace vectoriel réel de dimension finie E . Alors :

$$\{ y \in E \mid f_1(y) > 0, f_2(y) > 0, \dots, f_k(y) > 0 \} = \emptyset$$

si et seulement si

il existe une écriture $0 = \lambda_1 f_1 + \dots + \lambda_k f_k$ à coefficients tous positifs ou nuls dont l'un au moins n'est pas nul. [11]

Il ne vit pas trop mal sa solitude. Il n'est pas si mal tout seul. Il écoute la radio. Quand il se réveille, il se connecte sur France Info. Manifestation contre la réforme des retraites. Météo. Un type est mort des suites d'une grippe dans le Wuhanen en Chine. Les résultats de la Ligue 1. Le président a rencontré le dirigeant d'un fonds de pension américain. Il regarde sur Youtube des conférences en vidéo de Pablo Servigne, de Frédéric Lordon ou de Bernard Friot. Il attend. Il n'a pas grand-chose à faire de plus. Il se cultive. Il ne retiendra pas tout. Il espère que demain il en restera un bout. Les théories de sociologie et d'économie sont difficiles à retenir quand on est saoul. Il lui arrive parfois de regarder le même film que la veille et de s'en rendre compte vingt minutes après. Il ne vit pas trop mal sa solitude. Il n'est pas si mal tout seul. Il mange ce qu'il veut quand il veut. Il ne vit pas trop mal sa solitude. Il n'est pas si mal tout seul. Il regarde ce qu'il veut quand il veut à la télé. Il se couche à l'heure qu'il veut, où il veut, dans l'état dans lequel il veut. Il ne vit pas trop mal sa solitude. Il n'est pas si mal tout seul.

SAMEDI 18 JANVIER

Il rentre chez lui. Il est sorti ce soir. Il est allé boire quelques bières avec deux ami-e-s. Il fête la signature de son contrat de travail. Il vient d'être embauché dans une petite association. Il s'occupera de la communication. Il a eu de la chance. Son chômage s'arrêtait le 15 janvier et il a trouvé un job au 1er février. Professionnellement, il n'a jamais été très inquiet sur sa situation. Il voulait sauver les meubles, il ne gagnera pas beaucoup d'argent. Temps partiel. Les temps sont durs. Il travaille dans la culture. S'il avait voulu être riche, il aurait fait autre chose. Il n'a pas besoin de beaucoup. Il a besoin de temps. Il s'est longuement demandé ce qui le rendrait heureux. Ce qui ferait son bonheur. Il n'a toujours pas trouvé. Il vient de signer un contrat aidé. Il n'a plus de projets. Il ne sait plus où il en est. Il a moins d'envie. Il n'a plus de projet de vie. Il s'ennuie. Il n'a plus 25 ans. 40 ans, seul et sans enfants. Il souhaitait changer ses priorités. Et tout s'est effondré. Ils ont discuté. Du dernier film qu'ils ont vu au ciné. Du virus qui arrive en France et des premiers hospitalisés. Des manifestations et des violences policières. Des élections qui vont avoir lieu dans quelques mois. De ce qu'il faudrait faire. De ce qui ne va pas. De ce qu'il faudrait transformer dans la société. Ils ont échangé. Il s'est changé les idées.

Il rentre chez lui. Cours Ju direction Réformés. Il n'est pas très tard. Il n'est pas minuit. Qu'est ce qu'il va faire en rentrant ? Il peut s'arrêter à l'épicerie et s'offrir 2 cannettes. Il peut rentrer et se mettre devant son ordinateur et regarder une série. En ce moment, il regarde *Walking Dead*. Il s'est abonné à Netflix, il y a 2 ans quand il a quitté son boulot. Quand on est sans emploi, les saisons passent vite. Ce soir, il n'a pas envie de s'angoisser. Il n'a pas envie de glander. Il n'a pas envie de se vider. Il ferait mieux de se branler. Si le Spar cours Joseph Thierry est ouvert. Il ira s'acheter une bière. Boire une can' de Heineken ou d'une autre bière bon marché. Fumer une clope ou 2 et aller se coucher.

Il remonte la canebière. L'Épicier est fermé. Tant pis. Il reste une bouteille de blanc entamé dans son frigo. Ce n'est sûrement pas du vin bio. Mais avec un peu de crème de cassis, ça fera l'affaire. Il reste terre à terre.

Il a une plante dont il doit s'occuper. Il va la rempoter en rentrant. Il monte l'escalier. Il arrive devant sa porte. Son téléphone sonne. Il a reçu un SMS. Peut-être que son père lui donne de ses nouvelles, suite à son appel manqué cet après-midi. En fait, c'est elle. Il lui a envoyé un message pourri jeudi dernier. Il était un peu bourré.

TU ME MANQUES.

Il a tout écrit en capitale et il a insisté sur le point. La ponctuation est importante. Elle devrait comprendre. Elle n'a rien compris. Peut-être qu'elle l'a fait exprès. Elle a bien fait.

J'ai toujours une écharpe
à toi. Il faudrait que
tu passes la chercher.
Désolé en ce moment j'ai
beaucoup de taf je donne
pas beaucoup de nouvelles.
Bisous.

Un peu déçu par cette réponse. Il se dirige vers le Frigidaire. Il prend un verre à pied dans le placard. Il prend la bouteille de liqueur sur l'étagère. Il se prépare un kir. Il sort quelques olives. Il met un peu de musique. Il appaire son téléphone et son enceinte Bluetooth. Il choisit d'écouter Metronomy.

Il s'est créé un profil sur Happn récemment. Il devait se décrire. Il devait préparer un texte de présentation. Il réfléchit à ce qu'il devrait écrire : « Alors... J'ai pas envie qu'on me fasse chier. Je suis pas si mal tout seul. Je suis tranquille. Je regarde ce que je veux à la télé. Je me lève à l'heure que je veux. Je fais ce que je veux. L'amour, honnêtement, j'y crois plus. Si tu cherches à te marier. Si tu as bientôt 40 ans, que tu veux un enfant. Si même tu cherches simplement une relation sérieuse. Passe ton chemin. En fait, j'ai juste envie de fourrer. Les boudins qui se prennent pour des princesses, parce qu'elles ont 300 matchs / jours, dites-vous bien que les hommes se sont fait une raison, et que, pour avoir ne serait-ce qu'une réponse, quand on ne ressemble pas à Robert Pattinson, il faut liker 300 pages / jours. Si ce message te donne envie d'en savoir plus, tente ta chance... » Il se dit qu'il ne risque pas de rencontrer beaucoup de femmes en se décrivant ainsi. Alors il écrit : « Nouvellement inscrit, je ne sais pas encore ce que je cherche... » Il cherche une photo beau gosse. Il n'en avait pas dans les galeries de son smartphone. Alors il fait un selfie dans son salon, devant une affiche de Basquiat. Histoire de planter le décor. Il trouve cela plus intelligent que de se mettre torse nu dans sa salle de bain, le sourire crispé parce qu'il contracte ses abdominaux.

Avec plus de 80 millions d'inscrits, happn, c'est l'application de rencontre qui vous permet de retrouver toutes ces personnes que vous avez croisées et que le destin a mises sur votre chemin. Likez les personnes qui vous plaisent, Crushez, et surtout, rencontrez-vous! ^[12]

Il a choisi Happn plus que Tinder, car n'étant pas à la base très convaincu, il pense que s'il croise une fille dans une expo de Philippe Pareno au Palais de Tokyo, d'Hundertwasser à la Vieille Charité, dans un concert de Sleaford Mods au Trianon ou de Usé à l'Embobineuse, elle sera peut être un peu moins conne qu'une autre.

Il termine la bouteille de blanc. Et sur ces réflexions constructives, il va se coucher.

VENDREDI 14 FÉVRIER

« Qu'est ce que tu fais aujourd'hui ? »

C'est impossible de ne pas y penser. Les publicités sont là pour nous le rappeler. L'excuse 'J'ai oublié...' ne peut plus fonctionner.

Aujourd'hui, il était au téléphone avec une employée de Free. Il voulait changer de forfait mobile. Au moment de finir la conversation, elle lui a souhaité une bonne journée et une bonne Saint Valentin. Il a raccroché et il a pensé « Je t'emmerde ».

Il ne pense pas au reste du monde. Il ne se tient pas informé. Il n'a pas la télé. Il se sent protégé. Plus de 1000 morts en Chine et le premier décès français. Il en a rien à secouer.

Il lui aurait sûrement acheté des fleurs. Il a toujours marqué le coup. Sans mentir. Même pour les filles qui disent que c'est une fête capitaliste, inventée par les fleuristes, tout juste bonne à alimenter les restaurateurs, il ne faut pas oublier. Elles vous le font payer. Et personnellement, il est content de lui offrir des fleurs et d'aller au restaurant. Alors qu'est ce qu'il en a foutre de ces considérations gauchistes et/ou féministes ?

Il ne sait même pas quelles sont ses fleurs préférées. Les orchidées? Il n'a jamais aimé les orchidées. Huit mois sur douze, une tige sans fleurs qu'il faut sauver. Il a toujours l'impression qu'elles sont en train de crever. Les roses blanches? C'est pur une rose blanche. Les fleurs de champs? Les coquelicots? Il aime les tulipes jaunes. Pourquoi? Il ne sait pas. À cause de Gérard Philippe? Il a pensé s'acheter un bouquet cet après-midi au marché cours Joseph Thierry. Les gens se seraient dit : « Tiens! Il a acheté des fleurs pour sa chérie ». Il serait rentré chez lui et cela aurait légèrement égayé son appartement et cette journée. Mais il n'est pas sorti.

« On a été heureux ? »

Il avait prévu de prendre une cuite tout seul dans sa cuisine ce soir. Les 14 février c'est comme les 21 juin c'est férié. Demain, la boutique sera fermée. Il n'a pas le souvenir qu'elle lui ait un jour fait un compliment. Elle ne lui a jamais dit qu'elle le trouvait beau physiquement ou qu'elle le trouvait excitant. Il se dit que c'est bizarre de ne s'en rendre compte que maintenant. Après 2 ans. Il aurait dû percuter avant. Mais il prend le temps. « Tu sais pour les garçons aussi c'est important ».

« Tu m'as aimé? Un peu? »

Il écoute Jack Johnson. Il se demande où vont les gens bien. Il a eu beau zapper et changer de chaînes, il ne les a pas beaucoup vus dans les émissions TV. La vie est plus facile lorsqu'il écoute *In Between Dreams*. Ça lui rappelle des matins heureux. Le rayon de soleil qui traverse la pièce à travers les persiennes. Il sent l'odeur du café en train de passer dans la cafetière à piston. Il s'imagine en train de presser des oranges. Il a envie de faire des œufs brouillés, qu'il pourra agrémenter avec un peu de coppa. Il pleut, il se sent empli d'une certaine forme de mélancolie. Il se voit préparer des pancakes. En se disant qu'ils feraient mieux de se recoucher et regarder un dessin animé, un manga ou un Walt Disney, parce qu'il n'ya rien à faire de mieux dehors. Elle dort encore. Et le silence est d'or. Il ne veut pas la réveiller. Alors il se tait.

« Qu'est ce qu'il nous est arrivé? »

Qu'est ce qu'ils auraient fait ce soir? Elle serait rentrée du boulot. Un

peu crevé. Elle aurait eu envie d'aller se coucher, parce qu'elle travaille le lendemain. Il aurait insisté. Mais pas beaucoup, car elle ne supporte pas l'idée de rester cloîtrés. Ils seraient allés manger des tapas. Pour douze euros chacun, ils auraient partagé six entrées et un quart de vin. Le bonheur sans se ruiner. Ils n'auraient probablement pas baisé. Car s'il faut le répéter, elle est fatiguée et elle travaille demain.

Mais elle a préféré le quitter pour le premier connard venu.

« J'espère que le resto était bon! » [sarcasme]

JEUDI 19 MARS

Il n'a pas trop la patate en ce moment. En même temps, il n'a pas grand-chose pour lui remonter le moral actuellement. Sa vie c'est plutôt le néant. Son compte bancaire est déjà à découvert. Depuis le 16, la France est en quarantaine. Il n'a pas appelé sa grand-mère. Et il attend depuis trop longtemps qu'elle revienne.

Ce matin, il s'est réveillé à 14H30. Cela ne lui arrive pas souvent. Mais ça lui arrive de temps en temps. Il n'a pas réussi à aller se coucher. Alors il a regardé des séries jusqu'à sept heures et demie. Il n'arrivait pas à s'arrêter. Il était pris dans le suspens d'un scénario post-apocalyptique. Alors quand il est allé se coucher, le jour était levé. Il a eu cette pensée : « L'avenir appartient à ceux qui se lèvent à l'heure où j'me couche ». [13]

La journée va passer vite. De toute manière, il n'avait pas envie de sortir aujourd'hui. Il a de quoi manger. Il a du pain. Il a des œufs. Il a des lardons et de l'emmental râpé. Il a même des Déli'Choc s'il a envie de grignoter. Après avoir jeté un coup d'œil à ces mails en buvant son café. Il conclut qu'il y répondra demain.

Il n'a pas trop la patate en ce moment. En même temps, il n'a pas grand-chose pour lui remonter le moral actuellement. Sa vie c'est plutôt le néant. Il pète un coup. Une de ces louffes dont on est fier. Un joli bruit. Bien rond. Un petit sourire se dessine légèrement au coin de ses lèvres. Les avantages du célibat. Il l'aurait retenu, si elle avait été là. Il n'aurait pas connu cette petite joie. Ce soulagement. Cette petite victoire sur son corps. Ce prout lui remonte presque le moral.

Aujourd'hui, c'est dimanche, même si c'est jeudi. Il s'allonge dans le canapé et allume son ordinateur. Il va regarder quelques épisodes des chevaliers du zodiaque. Il aura sûrement plus de motivation plus tard.

Mélancolie : nom féminin (bas latin melancholia, du grec melagkholia, de melas, -anos, noir, et kholê, bile)

État de dépression, de tristesse vague, de dégoût de la vie, propension habituelle au pessimisme : Le souvenir du passé l'incite à la mélancolie. Caractéristique dominante de quelque chose qui inspire de la tristesse : La mélancolie d'un paysage d'automne.

Dépression intense caractérisée par un ralentissement psychomoteur, une tristesse avec douleur morale et idées de suicide, et constituant notamment l'une des phases du trouble bipolaire. [14]

Il s'est touché trois fois aujourd'hui. Une première fois, peu de temps après s'être réveillé. Il avait à peine avalé son café. Il a eu une petite érection. Il en a profité.

Une seconde fois peu de temps après sa douche. Il s'est même dit que c'était dommage d'être allé se laver et d'avoir tout gâché avec une petite branlette.

Puis un peu plus tard dans la soirée.

Il a mangé une côte de porc et des haricots verts. Ce soir, il va sûrement se réchauffer une soupe. Il aura ingurgité plus de légumes aujourd'hui que dans tout le mois révolu. À part des cornichons et des olives.

Il n'est pas malheureux. Pas vraiment. Mais il n'est pas vraiment heureux non plus. Il n'a pas pleuré depuis deux ans. Mais il ne sourit plus. Il se sent sec, vide de tout sentiment. Il ne ressent plus rien. Un malaise lointain et latent. Triste en continu, il ne se sent pas très bien.

You can't hurry love
No, you'll just have to wait
She said love don't come easy
But it's a game of give and take
(The supreme's, 1966 – Phil Collins, 1982)

Walk out the door
Just turn around now, you're not welcome anymore
Weren't you the one who tried to hurt me with goodbye
Did you think I'd crumble or did you think I'd lay down and die?
(Gloria Gaynor, 1978 – Cake, 1996)

I try to say goodbye and I choke
Try to walkaway and I stumble
Though I try to hide it, it's clear
My world crumbles when you are not near
(Macy Gray, 1999)

Where is the love?
(Black eyed peas, 2003)

La France est confinée depuis trois jours. Il se marre. Deux ans qu'il est au chômage. Deux ans qu'il ne sort pas de chez lui. Et il entend les gens paniquer autour de lui après quelques jours enfermés. Il ne peut pas s'empêcher de rigoler. Pour l'instant, pas beaucoup de changement pour lui.

Il a bien fallu sortir hier. Histoire de faire quelques réserves. Il en a profité pour tout acheter d'un coup. Il est allé faire quelques courses au supermarché. Le rayon pâtes a été dévalisé. Il n'y a plus de pain de mie. Il a pris le dernier paquet de purée... Ils s'approvisionnent en flingues aux États-Unis. Il se dit que malgré leur connerie, les plus cons ne sont peut-être pas les Français. Être né sous le signe de l'hexagone n'est pas vraiment une sinécure, mais c'est peut-être pire ailleurs. Il ne peut qu'halluciner en regardant l'étalage de café vidé. Il ne vit pas dans un bunker. Le monde est taré. Il avait l'espoir que la solidarité allait s'organiser. En regardant ce qu'il reste comme Sopalin et comme PQ dans le magasin, c'est pas gagné. Il a rempli son Frigidaire. Il a des cacahouètes, de l'herbe, des feuilles et

des clopes. Fier, il peut tenir quelque temps. Pour l'instant pas la peine de faire une syncope, il a de quoi aller de l'avant. Il n'est pas inquiet. Pas de parano. Il est prêt. Il regarde son frigo, ouvert. Pas de légumes dans le bac à bières. On verra dans un mois et demi. La caissière lui a fait cette réflexion de philosophie. Elle lui a dit : « On pense que parce que le soleil se lève tous les matins. Il continuera à se lever jusqu'à la fin. » Apocalypse. Ragnarök. Collapsologie. Il réfléchit à cette conception de l'avenir et de la vie. En science, si on répète la même expérience plusieurs fois et que le résultat est le même, on peut conclure que c'est une loi. Et des fois, ça rate...

Le chef de l'État a fait son allocution lundi. Il a demandé à tout le monde de rester chez lui. On est jeudi. Il est peinard comme d'habitude, dans son appartement. Il en a marre, il ressent la solitude, mais pas plus qu'avant. Prendre une cuite tout seul... Un apéro sur Skype... Le commun des mortels découvre ça. En célibataire associable, il préfère en rire. Ne racontons pas n'importe quoi. Il ne peut simplement pas sortir, pour l'instant, avec ses amis boire un coup. En même temps, en ce moment, il ne les voyait pas beaucoup. Alors ça ne change pas vraiment...

Il faut qu'il téléphone à sa grand-mère. Prendre de ses nouvelles. Il l'appelle une à deux fois par mois. Ou plutôt une fois tous les uns mois ou deux.

Son meilleur ami a dévissé. Il a regardé *Le Fléau* de Stephen King. Le film en plusieurs épisodes avec Rob Lowe et la crème des acteurs de séries de M6. Il a décidé de partir en exode rural. Il veut rejoindre la campagne. Et retrouver Abigaëlle. Ça va être rude. Ils se sont téléphoné avant de partir, vendredi. Il lui a promis. Il y a une place dans la voiture. Mais il a préféré rester chez lui. D'après son pote, ça risque d'être dur.

Son ex est partie de Marseille avec son nouveau chéri. Elle a préféré fuir la ville et tout ce qui va avec. Elle a sûrement eu raison. Ils seront heureux un peu plus loin. Il aimerait être avec elle quand il tourne en rond. C'est rien. Ils ressortiront plus amoureux. C'est dans l'épreuve qu'on se rapproche. Pour eux, c'est mieux. Pour lui, c'est moche. Mais il ne sera pas plus envieux qu'auparavant.

Dans quarante-cinq jours, il sera encore là. À peine plus déprimé que ce qu'il était quand tout cela a commencé. Il s'est entraîné.

DIMANCHE 5 AVRIL

Kurt Cobain (20 février 1967 - 5 avril 1994)

Il se souvient exactement où il était quand il l'a appris. Il était chez des amis de son parrain en Bretagne. Il a quinze ans. Ils sont arrivés peu avant 20H00. Le journal télévisé commence. Et l'annonce tombe. Ses cousins se moquent de lui. Il est fan pour la première fois. Il a loupé le concert peu de temps avant au Zénith de Paris. Il a des posters accrochés sur les murs de sa chambre. Il a la cassette d'*In Utero*, dans son walkman. La nouvelle est dure. Pour lui, il n'y a plus de futur.

Il écoute quelques albums de grunge en buvant une 1664. *L'Unplugged* d'Alice in chains, *Ten* de Pearl Jam et *Soup* de Blind Melon. Il n'écoute pas de Nirvana.

Il pense à ces années collèges. Il pense à Agathe. Il a été très amoureux d'Agathe. Sa sœur s'appelait Béryl. Ses parents aimaient bien les pierres et la géologie. Elles sont toutes les deux jolies.

Il n'est jamais sorti avec elle. Il la regardait, elle était belle. Elle a marqué ces quatre années (de la 5^{ème} à la 3^{ème} mais il a redoublé). Il a eu sûrement plusieurs occasions. Pourtant il n'a rien fait. C'est un con. Il se souvient

encore du jour où Édouard l'a embrassé. Il était pourtant décidé. Ils passaient leurs journées ensemble tous les trois depuis quelques semaines, plutôt que de réviser le Brevet. C'était l'été. Il devait passer leur examen dans quelques jours. Ils sortaient. Ils traînaient dans les rues de Nogent s/ Marne. Ils ne faisaient pas grand-chose. Ils allaient au parc Watteau. Ils allaient sur le pont bleu. Ils organisaient des batailles d'eau et commençaient à fumer de la beuh. La veille, il s'était motivé. Avant d'aller se coucher. Cela devait changer. Il la regardait depuis quatre ans. Assis sur un banc. Fainéant. Il devait se déclarer. Et puis, Édouard l'a embrassé.

Il aimerait être avec elle.

Depuis le début du confinement, ils s'appellent souvent. Enfin, un peu plus qu'avant. Ils restent une heure et demie au téléphone et ils s'appellent une fois par semaine. Ils peuvent partager. Ils ont de la complicité. Mais l'amour n'est pas la complicité. Ils ont beaucoup de respect. Ils aiment discuter. Mais ce n'est pas ça aimer.

Il n'est peut-être pas fait pour aimer. Enfin pas sur le long terme.

Il a bientôt passé plus de temps dans cet appartement, qu'il n'a jamais vécu en couple. Dans les faits, sur le papier ils n'ont habité ensemble que trois ans. C'est court trois ans. Quand elle s'inquiète pour lui, il se demande pourquoi. Ils n'ont passé que si peu de temps sous le même toit.

Il a recommencé à lui envoyer des photos. En mode selfie depuis sa cuisine. Histoire de la rassurer. Pour lui affirmer que tout va bien. Il fait le beau. Il ne ressemble à rien. Il se laisse pousser la barbe. Il ressemble petit à petit au capitaine Haddock ou à Robinson Crusoé. Il ressemble plus à un clodo, qu'à un hipster, malgré ses tatouages et ses chemises à carreaux.

Qu'est-ce qu'elle a bien pût lui reprocher? Peut-être d'être trop gentil. Sûrement d'écouter tout ce qu'elle dit. Peut-être d'avoir envie de la suivre. Sûrement de vouloir juste être avec elle et survivre.

Il est retourné au supermarché. Il n'a plus rien à boire.

Il désinfecte ses cannettes. Il passe tout ce qu'il achète au vinaigre blanc. Il a un goût âpre dans la bouche. Pas celui de l'alcool. Il sent cette petite acidité sur sa langue quand il boit une gorgée. Une désagréable sensation,

pourtant il aime bien tout ce qui est vinaigré.

Il n'utilise plus sa carte de fidélité quand il va au Monop' depuis maintenant plusieurs mois. Elle lui avait donné quand ils avaient emménagé ensemble. Un peu comme un compte bancaire commun. Ils profiteraient tous les deux de la cagnotte. Il a continué de s'en servir pendant presque deux ans après leur séparation. Il ne sait pas pourquoi il faisait ça. Pourquoi ne l'a-t-il pas jeté? Il voulait lui faire gagner des réductions. Ça lui permettait surtout de continuer à croire que tout n'était pas terminé. Et... cause à effet, il continuait de penser à elle à chaque fois qu'il allait faire les courses et de culpabiliser quand il n'achetait pas de légumes. Mais maintenant, il assume.

Il a fait un rêve érotique la semaine dernière. Il s'est réveillé mercredi, il était un peu désorienté. Il avait encore la gaule. Il a galéré pour pisser. Il n'arrivait pas à débâter. Il n'a pas trempé son caleçon. Il n'est pas sorti du lit tout collant. Il n'a pas giclé cette nuit. Il n'a pas joui en dormant. Pas d'éjaculation nocturne, mais il est content. Son imagination fonctionne encore, c'est presque rassurant.

Ils sont dans sa voiture. Ils roulent au milieu des champs. Il voit des paysages de campagne défiler autour de lui. Elle conduit.

Dans l'autoradio, une cassette tourne en boucle. Un Best Of des Beach Boys. Le lecteur est cassé. Ils sont obligés d'écouter le même album depuis plusieurs années. Heureusement, c'est un auto-reverse. Ils peuvent apprécier la face B. Good vibration accompagnera cette situation onirique. Il regarde dans les rétroviseurs. Le soleil brille. Il fait chaud. C'est sûrement l'été. C'est sûrement les vacances.

Elle le regarde avec des yeux malicieux. Son petit sourire est excitant. Il passe sa main dans son cou. Ses épaules dénudées le rendent fou. Il pince son genou. Puis remonte le long de sa cuisse. Il sent ses poils qui se hérissent. Elle met son clignotant. Elle tourne sur la droite dans un verger. Garés au milieu des cerisiers. Ils commencent à s'embrasser. Ses mains glissent le long de ses hanches. Il commence à relever sa robe. Une robe vichy vert amande dont le tissu semble très léger. Il arrive en haut de ses jambes. Il s'approche de sa petite culotte blanche. Il la sent frémir dès qu'il touche les zones érogènes de son corps. Afin de stimuler le désir sexuel de sa partenaire, il glisse ses doigts sous l'élastique et commence à sentir son pubis humide et son clitoris durcir. Il frôle sa fente. Elle mouille. Il la

caresse et délicatement il entre son index à l'intérieur de sa chatte. Elle enfonce sa langue au fond de sa gorge. Ils s'embrassent à pleine bouche. Elle attrape sa nuque et maintient ses lèvres contre les siennes. Il sent sa paume masser sa bite par dessus son jean. Sa braguette va exploser. Il est dur. Elle plote sa queue gonflée avant de déboutonner son pantalon. Elle tripote ses couilles. Elle descend et remonte le long de son sexe tendu et commence à le sucer. Le rêve devient un peu flou.

Ils sont sur le siège arrière de la twingo. Le froc sur les chevilles. Elle le regarde fixement et enlève complètement son slip. Il est assis sur la banquette. Elle grimpe sur lui. Elle l'enfourche. Elle, dessus, lui, dessous. Elle prend l'ascendant. Il sent son sexe rentrer en elle. Il dégrafe son soutien-gorge. Ils sont tous les deux torsos nus. Il prend ses seins et commence à mordiller ses tétons. Ensuite, il attrape ses fesses. Les yeux fermés il la sent accélérer. Il la sent se cambrer. Il ne va pas tenir très longtemps...

L'alarme de son téléphone l'extirpe de la plénitude de ce moment.

LUNDI 11 MAI

« Qu'est ce que je pourrais dire ? Qu'à pas encore été dit ? Rien d'inédit. À part que... » [15]

Tout ça elle le sait déjà. Il n'a rien à lui dire. Il ne sait pas ce qu'il pourrait faire de plus qu'il n'a pas déjà fait. Il ne sait pas ce qu'il pourrait dire de plus qu'il n'a pas déjà dit. Il a l'impression d'avoir tout essayé. Pourtant, il ne parle pas beaucoup, il écrit.

Il a enfin appelé sa grand-mère. Mamie sort ses poubelles le soir. Elle ne veut croiser personne dans sa résidence. Elle est un peu sauvage. Il la comprend. Parfois, au moment de sortir de chez lui. Il entend du bruit dans la cage d'escalier. Il attend. Il ne veut pas les voir. Il ne connaît pas ses voisins. Ils n'ont que très peu de relations. C'est très bien comme ça !

Misanthropie : nom féminin

Caractère sombre, difficile, peu sociable, de quelqu'un qui fuit la société [16]

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode.
Et je ne hais rien tant, que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités, avec tous, font combat,
Et traitent du même air, l'honnête homme, et le fat. [17]

Il a une idée. Il prend des notes sur un calepin. C'est illisible. Il aura sûrement du mal à se relire demain. Pire que l'ordonnance d'un médecin.

Il fait les jeux sur Facebook.

Poster une pochette de disque qui vous a marqué, pendant 10 jours. J'ai été invité par Machine (une copine du lycée qu'il n'a pas revu depuis 20 ans). Pas de commentaires. Juste la pochette.
Il avait fait les films l'été dernier.

DÉCONFINEMENT. La vie reviendra doucement à la normale. Peu de changement pour l'instant. Il a un masque en tissus. Il n'a pas de gants. Il se lave les mains un peu plus souvent.

Il fait pousser de la menthe et du basilic sur le rebord de la fenêtre. Il ne sait pas ce qu'il va en faire. La seule idée qui traverse son cerveau : Mojito ! Il ira acheter du rhum demain.

Il se dirige vers la salle de bain. Il regarde son visage dans la glace au-dessus du lavabo. Il n'a pas beaucoup changé. Il pourrait se raser. La ride du souci, la petite marque sur le front, entre les deux yeux, celle qui se forme quand on fronce les sourcils, s'est invitée. Dans son esprit, commence un dialogue inventé.

« Il est plus beau que moi. C'est ça ?

- En même temps ce n'est pas très compliqué. Je le savais quand on s'est rencontré. Tu n'as pas un profil parfait. À poil, tu n'es pas vraiment l'homme idéal. Un physique assez banal. Tu essayes de prendre la pose, mais tout nu, tu ne ressembles pas à grand-chose.

- C'est sur que si tu aimes les gars musclés, avec moi tu es bien tombé.

- Tes pectoraux et tes abdominaux, je les cherche encore. Tu as dû les laisser au vestiaire. Ils ont dû disparaître quand tu as passé la serpillère. J'arrêtes de me moquer de ton corps. En plus, au lit tu es loin d'être un coup en or. Tu devrais faire du sport et arrêter la bière.

- Trop maigre avant, j'ai pris quelques kilos avec les quarante ans.

- Avec ton ventre de petit vieux, tu auras fait de ton mieux... Et tu n'es pas très courageux. Désolé, tu m'as demandé d'être franche. Alors je ne vais pas te mentir. Tu as aussi un sale caractère, encore un dont tu peux être fier. Manquerait plus que tu sois un macho ou un salop...

- Stop ! Là, c'est trop ! »

Ça l'a coupé dans son élan. Il était lancé, prêt à sortir du monde des adolescents. Mais il n'a pas franchi la ligne de lancer franc. Il n'a pas été en playoff finalement. Il jette une boulette de papier dans la poubelle. Il est au fond de sa cuisine. Elle rebondit sur la vitre de la fenêtre pour atterrir directement au fond de la corbeille. EST-CE QUE TU CONNAIS IVERSON ? EST-CE QUE TU CONNAIS 'THE ANSWER'?! EST-CE QUE TU CONNAIS LA RÉPONSE?! Depuis quelques mois, il suit la NBA. Mais son équipe préférée n'arrive toujours pas à se qualifier.

Il s'ennuie.

LUNDI 29 JUIN

Il a appris qu'elle était célibataire. Ça n'a pas marché entre eux.
Il recommence à y croire. Il s'imagine que cela pourrait remarcher.

Pourquoi, lui aussi, n'aurait-il pas droit au bonheur ?

Il aimait marcher avec elle dans la rue, en la tenant par la taille, sentir sa main dans la poche arrière de son jean, posée sur sa fesse.

Il aimait s'endormir sur le côté et la regarder avant de fermer ses paupières et de rêver.

Il aimait l'embrasser. Il aimait lui faire l'amour. Il aimait la regarder. Il aimait ce qu'ils étaient tous les jours.

Si on ne veut pas qu'une femme nous quitte. Il faut tout faire pour la rendre heureuse. Il ne peut s'empêcher de penser qu'il a échoué dans cette mission. Sinon elle ne serait pas partie. Il n'a pas réussi à lui donner ce dont elle avait besoin pour rester.

« Le 21 juin, c'est le jour où tu es partie. Le reste, les 6 mois d'après, c'était de la survie. Le 21 juin, c'est le jour où tu as décidé de partir. Ensuite, on a simplement calé comment cela devait finir. »

Il aime les filles légèrement dépressives ou indécises. Alors, il recommencera. Celles qui pensent que la vie est belle. Elles sont tarées ! Il a de sérieux doutes quand à l'avenir de notre civilisation. Il faut être débile pour être optimiste. Il faut être con pour ne pas se poser de questions sur ce que nous allons laisser aux autres générations.

Dimanche dernier, il est sorti. Il avait envie d'aller voir la mer. Besoin de s'aérer, de prendre l'air. Arrivé aux Réformés, en haut de la canebière, trois cars de CRS... Il a fait une légère crise d'angoisse. Il a senti son cœur s'accélérer, ses intestins se nouer. Alors il a fait demi-tour. Il a failli rentrer. Il est quand même allé se promener, mais il est parti de l'autre côté. Il est allé au Parc Longchamp : trop de famille et trop d'enfants. Il ne veut plus être parent... Peut-être qu'il faut commencer par rencontrer la maman.

Pourquoi l'amour ne dure-t-il que trois ans ? Le sexe, surtout ? Faire l'amour... Pourquoi c'était mieux avant ? Pourquoi c'est moins bien après ? Pourquoi on a moins envie ? Pourquoi il n'y a plus le petit 'je ne sais quoi' qui faisait que c'était transcendant ? Pas vraiment sexy, il est sûrement meilleur que lui, son nouvel amant. Il faut reconnaître qu'avec ses cernes, ses joues creuses et son regard déprimant. Il n'est pas vraiment très bandant. Il y avait bien ses fossettes, mais il ne sourit plus, il n'a plus grand-chose pour lui maintenant.

Il a appris qu'elle était célibataire. Ça n'a pas marché entre eux. Il recommence à y croire. Il s'imagine que cela pourrait remarcher.

Déconfiné, il va bientôt prendre congé. Désormais, chaque semaine se ressemble. L'été est surtout là pour lui rappeler sa solitude. Les vacances sont beaucoup moins fun depuis qu'il est seul. Il aura aimé et il en aura profité. Ils auront passé quatre ou cinq belles saisons ensemble, même s'il aurait préféré en vivre une multitude. La vie est casse-gueule. Il aurait aimé l'emmener à Vérone. Manger au restaurant. Profiter de la gastronomie italienne. Dormir dans un hôtel ★★★ Aller sous le balcon. Lire les messages écrits sur les murs par les amoureux venus visiter avant eux cette ville au climat si agréable. Capitale de l'Empire romain. Se sentir invincible, et pourtant si vulnérable. Rentrer à Marseille rechargé à bloc, comme une pile alcaline, ou comme un adolescent. Car ce n'est plus la peine de le rappeler, mais Roméo et Juliette avaient seize ans.

«Je peux mourir maintenant,
Je connais le bonheur,
Je n'avais encore jamais éprouvé ça,
Je suis tout à fait là où j'ai envie d'être.» [18]

Avec la covid, il ne peut que s'interroger. Si ses jours sont comptés, il n'a jamais été très bon en maths. Et puis la Terre est peut-être plate.

Il a eu cette pensée aujourd'hui. Il aimerait avoir un accident. Un truc grave. Aller à l'hôpital. Il imagine qu'elle viendrait à son chevet et qu'elle jouerait à l'infirmière. Elle prendrait soin de lui. Elle changerait son pansement. Elle resterait toute la journée, assise à côté de son lit. Elle compterait ses médicaments. Elle lirait attentivement les notices. Elle ferait attention à la posologie, aux précautions d'emploi et aux mises en garde spéciales. Elle guetterait les effets indésirables. Elle soignerait ses blessures. Elle jouerait au docteur. Elle prendrait soin de lui. Elle serait inquiète pour sa santé. Elle l'accompagnerait dans sa rééducation.

Qu'est-ce que Extranase 900 nK, comprimé enrobé gastro-résistant et dans quel cas est-il utilisé ?

Ce médicament est utilisé dans le cadre d'une enzymothérapie à visée antiœdémateuse (M. Système locomoteur) : traitement d'appoint des œdèmes consécutifs à un traumatisme ou une intervention chirurgicale.

Que contient Extranase 900 nK, comprimé enrobé gastro-résistant ?

La substance active est :

Bromélaines..... 900 nanokatalas

Pour un comprimé enrobé gastro -résistant. [19]

Mais il n'a pas été chez le toubib depuis quatre ans.

La dernière fois qu'il a été malade, c'était une gastro (hormis un petit rhume en hiver). Dans ce cas, on est tout de même mieux célibataire.

Sa dernière consultation (hormis son dentiste, pour la pose d'un implant), c'était après une prise de sang. Il voulait simplement s'assurer que tout allait bien. Une visite de contrôle. Vérifier son cholestérol, le nombre de globules rouges et blancs, et le taux de fer présent dans son organisme. Il en a profité, pour faire les MST. Le généraliste lui avait donné rendez-

vous pour commenter les résultats. Elle a commencé par lui demander s'il faisait du sport. Suite à sa réponse, elle a enchaîné en lui disant que c'était certainement dû à son hygiène de vie et à son alimentation saine. Il a esquissé une grimace. Elle a conclu : « On n'est pas tous égo face à la génétique ».

Tout ça c'est fini. Terminé la pandémie. Il va falloir passer à autre chose. Après un mois et demi enfermés, le bruit de la rue est revenu. Il appréciait le silence et les voies désertes. Marseille était calme. La ville avait quelque chose d'appréciable. L'été est arrivé et les gens sont retournés travailler. Il va pouvoir faire les soldes et consommer. Les bars et les restaurants sont ouverts. Ils ont vécu un moment exceptionnel. Le temps s'est arrêté. Les aiguilles peuvent désormais recommencer à tourner. Il va pouvoir rentrer dans le monde d'après.

Intime journaliste, il referme son carnet. Il pose son stylo Bic. Il a envie de mettre un point final à cette histoire. Encore quelques ratures. Encore quelques corrections. Encore quelques ajustements.

Il a survécu.
Il cherche un titre à ce poème.

...

Nous deux contre le reste du monde.

Seul contre tous.

Sources :

1. Définition de solstice (Larousse)
2. Ficus - www.gammvert.fr/conseils/conseils-de-jardinage/ficus
3. Annonce vente caravane - www.leboncoin.fr
4. IAM, *Demain c'est loin, L'École du micro d'argent* (1997)
5. Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation* (1930)
6. Définition de entropie (Larousse)
7. Décalogue - *Deutéronome* 5:21 NEG79 (Nouvelle Edition de Genève 1979)
8. François Cavanna, citations
9. Météo - www.20minutes.fr
10. Soupe
11. Théorème de Gordan (1873) - www.fr.wikipedia.org/wiki/Théorèmes_de_l'alternatives
12. Happn - https://play.google.com/store/apps/details?id=com.ftw_and_co.happn&hl=fr
13. Casseurs Flowters, *À l'heure où je me couche, Comment c'est loin* (2015)
14. Définition de mélancolie (Larousse)
15. arsenic, *Jour 2 Tonnerre, Quelques gouttes suffisent...* (1998)
16. Définition de misanthropie (Larousse)
17. Molière, *Le Misanthrope* (1666) - Acte I Scène 1 (Alceste)
18. Michel Gondry, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, Joel à Clementine (2004)
19. Notice de médicament - Extranase

sylvain huguet
collection white spirit
supersly éditions

écrit et cogité chez oim entre 2019 et 2020,
avant, pendant et après le premier confinement

